

« Un vidéoclip sur un moment crucial à l'approche de la tempête »

Réal La Rochelle

Number 116-117, Summer 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/783ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

La Rochelle, R. (2004). Review of [« Un vidéoclip sur un moment crucial à l'approche de la tempête »]. *24 images*, (116-117), 80–80.

« Un vidéoclip sur un moment crucial à l'approche de la tempête »

par Réal La Rochelle



Au milieu d'un minuscule laboratoire audiovisuel, nommé Living Cinema, quelque part dans les temps angoissants situés entre l'effondrement du World Trade Center et le début de la guerre en Irak, les artistes nomades Pierre Hébert et Bob Ostertag (un Québécois et un Californien) se promènent aux États-Unis et en Europe avec une performance multimédia qui interroge notre actualité éclatée.

Le voyage a continué : récente tournée au Japon, passage ensuite à Montréal, en février dernier, au Théâtre La Chapelle, dans le cadre du cycle de créations *Vasistas*. Hébert et Ostertag y donnent *Espèces menacées*, précédé d'un méditatif *Portrait de Bouddha*.

Il ne faudrait pas croire que le cinéaste Pierre Hébert, qui pratique le cinéma d'animation depuis plus de quarante ans, s'en tient à l'éphémère des performances, fusent-elles éblouissantes. Pour lui, le travail *live* finit toujours par aboutir à des films, à des œuvres fixées. Cela donne *Entre la science et les ordures*, présenté aux derniers Rendez-vous du cinéma québécois (où il a mérité le prix de la création artistique du Conseil des arts et des lettres du Québec), mais aussi maintenant une superbe édition DVD, *Between Science and Garbage*, sur le label Tzadik, la firme de John Zorn.

Ce film est installé au confluent du théâtre, des arts visuels, de la cinématique et de la musique, de l'informati-



que. Il montre un dispositif scénique qui comprend une table où sont assis les deux performeurs, face au public. À chaque place : ordinateur et plaque lumineuse pour Hébert, ordinateur et tablette graphique pour Ostertag. Au-dessus d'eux, à la verticale, de minuscules caméras vidéo. Devant cet atelier, d'autres caméras susceptibles de capter des gros plans ou des plans d'ensemble de la performance. La création est diffusée, au fur et à mesure de sa construction, sur un écran géant placé derrière les performeurs.

Les images et les sons projetés proviennent d'un amalgame à la fois simple et complexe. Hébert pose sur son écran lumineux des éléments aussi banals qu'une page de journal, des feuilles blanches sur lesquelles il dessine, divers objets ; Ostertag manipule, lui aussi, de petits objets (cannette de boisson gazeuse, jouets automatiques, grains de pop-corn), dont il tire des sons, de même qu'il fait du bruit avec sa bouche en croquant dans une pomme. S'il n'y avait que cela, il s'agirait d'une performance minimaliste, simple comme un jeu d'enfant.

Mais voici le travail de l'informatique. Grâce au logiciel MAX-MSP adapté par Ostertag, les deux ordinateurs reliés deviennent des modules pouvant traiter de façon sophistiquée les images et les sons. Ce logiciel de programmation permet de construire des fonctions et des réseaux pour assurer ces traitements. Qu'il s'agisse d'images et de sons *live*, ou d'autres déjà emmagasinés en mémoire, les artistes commandent au logi-



ciel différentes variétés de *keying* (luminescences et courbes d'images, transparences, fondus, etc.), de couleurs et de colorisation, de passages du positif au négatif, ainsi que diverses vitesses de déroulement, des cycles répétés ou décalés, dans l'ordre ou le désordre. Ostertag, de son côté, au moyen de son crayon électronique qui agit comme souris ou manette de jeu vidéo, prescrit à sa tablette graphique diverses assignations de paramètres sonores.

S'agit-il alors seulement de gadgets séduisants et tape-à-l'œil (tape-à-l'oreille), comme on en voit tant dans des shows formalistes et technicistes ? Hébert et Ostertag rejettent catégoriquement cette voie. Pour eux la technologie n'est qu'un instrument d'expression, qui s'arrime à une vision très nette de la conscience sociale et politique au regard de notre actualité bouleversée. Mis à part leur art respectif (animation filmique et musique actuelle), ces deux artistes ont dans leur besace une solide expérience du journalisme politique de gauche, si bien que leur travail devient un manifeste non équivoque qui, à sa manière, se situe dans le courant planétaire de l'altermondialisme. Les guerres dont ils parlent sont celles des luttes de l'empire américain contre diverses formes de terrorisme. Elles ne sont pas des guerres « justes » ou « propres » (sans victimes), mais des actions violentes qui sèment le chaos, la ruine, la pauvreté et la misère, la mort.

Les pollutions que les performeurs évoquent ne sont pas méta-

phoriques, elles font allusion aux déversements des pétroliers en mer, à l'anthrax, aux corps et aux débris qui tombent des tours du World Trade Center. Les jouets non plus ne sont pas innocents. Donald Duck, par exemple, ou la cannette de Coca-Cola, connotent des symboles historiques de l'impérialisme culturel américain. L'argent qui circule est fait de billets verts « In God We Trust ». Les titres à la une de divers journaux du monde ne sont pas non plus aléatoires, pas plus que cette image récurrente d'un George W. Bush dans la posture d'un *preacher*, le bras et la main « religieusement » tournés vers une immense croix noire. Très vraisemblables aussi, les objets représentant des avions civils et des gratte-ciel, des bombardiers, des chasseurs et des tanks, une carte du Moyen-Orient, les montagnes de déchets, détritus, pierres et poussières.

Entre la science et les ordures n'est pas pour autant un reportage ou un documentaire-essai politique. C'est une œuvre d'art filmique d'une incroyable richesse visuelle et sonore, un poème musical d'une extrême sensibilité qui joue sur le temps (balancier d'une montre et sonnerie soutenue d'un réveil-matin) ; qui module les leitmotifs comme une basse continue, les structures dramatiques des séquences comme les pièces d'un puzzle certes étouffant et tragique mais qui, petit à petit, surtout en finale, laisse entendre des sonorités plus claires et plus sereines. Les dernières images, succédant au chaos et aux dépotoirs, montrent une douce chute de fleurs, signe à la fois d'un hommage aux tombeaux et de l'espoir en de nouvelles floraisons. <

Référence

Pierre Hébert/Bob Ostertag, *Between Science and Garbage*, 2002. 50 min. Couleur, stéréophonie. Édition DVD, format 4 : 3, Tzadik TZ 3002, 2004.